

SESSION 2016

Brevet d'Études Professionnelles

FRANÇAIS

L'usage de la calculatrice n'est pas autorisé.

Le sujet comporte 5 pages numérotées de 1 à 5

Examen : BEP	Session 2016	SUJET Code : 1607
Spécialité : toutes spécialités	Épreuve : FRANÇAIS	
Durée : 1 h 30	Coefficient : 3	Page 1/5

Objet d'étude : « Du côté de l'imaginaire »

Texte 1

L'emplacement était superbe pour bâtir une ville. Il n'y avait qu'à déblayer les bords du fleuve, en abattant une partie de la forêt, de l'immense forêt vierge enracinée là depuis la naissance du monde. Alors abritée tout autour par des collines boisées, la ville descendrait jusqu'aux quais d'un port magnifique, établi dans l'embouchure de la Rivière-Rouge, à quatre milles¹ seulement de la mer.

Dès que le gouvernement de Washington eut accordé la concession, charpentiers et bûcherons se mirent à l'œuvre ; mais vous n'avez jamais vu une forêt pareille. Cramponnée au sol de toutes ses lianes, de toutes ses racines, quand on l'abattait par un bout elle repoussait d'un autre, se rajeunissait de ses blessures ; et chaque coup de hache faisait sortir des bourgeons verts. Les rues, les places de la ville à peine tracées étaient envahies par la végétation. Les murailles grandissaient moins vite que les arbres et, sitôt élevées, croulaient sous l'effort des racines toujours vivantes.

Pour venir à bout de cette résistance où s'émoissait le fer des cognées et des haches, on fut obligé de recourir au feu. Jour et nuit une fumée étouffante emplissait l'épaisseur des fourrés, pendant que les grands arbres au-dessus flambaient comme des cierges. La forêt essaya de lutter encore, retardant l'incendie avec des flots de sève et la fraîcheur sans air de ses feuillages pressés. Enfin l'hiver arriva. La neige s'abattit comme une seconde mort sur les grands terrains pleins de troncs noircis, de racines consumées. Désormais on pouvait bâtir.

Bientôt une ville immense, toute en bois comme Chicago, s'étendit aux bords de la Rivière-Rouge [...] Une activité fiévreuse circula dans tous ses quartiers ; mais sur les collines environnantes, dominant les rues pleines de foule et le port encombré de vaisseaux, une masse sombre et menaçante s'étalait en demi-cercle. C'était la forêt qui regardait.

Elle regardait cette ville insolente qui lui avait pris sa place au bord du fleuve, et trois mille arbres gigantesques. Tout Wood'stown² était fait avec sa vie à elle. Les hauts mâts qui se balançaient là-bas dans le port, ces toits innombrables abaissés l'un vers l'autre, jusqu'à la dernière cabane du faubourg le plus éloigné, elle avait tout fourni, même les instruments de travail, même les meubles, mesurant seulement ses services à la longueur de ses branches. Aussi quelle rancune terrible elle gardait contre cette ville de pillards ! [...]

Tout à coup, au lendemain d'un grand orage venu de la mer, qui apportait l'été dans ses éclairs brûlants et sa pluie tiède, la ville en se réveillant eut un cri de stupeur. Les toits rouges des monuments publics, les clochers des églises, le plancher des maisons et

¹ Quatre milles : six kilomètres et demi.

² Wood'stown : nom donné à la ville.

- 35 jusqu'au bois des lits, tout était saupoudré d'une teinte verte, mince comme une moisissure, légère comme une dentelle. De près, c'était une quantité de bourgeons microscopiques, où l'enroulement des feuilles se voyait déjà. Cette bizarrerie des pluies amusa sans inquiéter ; mais, avant le soir, des bouquets de verdure s'épanouissaient partout sur les meubles, sur les murailles. Les branches poussaient à vue d'œil ; légèrement retenues dans la main, on les sentait grandir et se débattre comme des ailes.
- 40 Le jour suivant, tous les appartements avaient l'air de serres³. Des lianes suivaient les rampes d'escalier. Dans les rues étroites, des branches se joignaient d'un toit à l'autre, mettant au-dessus de la ville bruyante l'ombre des avenues forestières. Cela devenait inquiétant. Pendant que les savants réunis délibéraient sur ce cas de végétation
- 45 extraordinaire, la foule se pressait dehors pour voir les différents aspects du miracle. Les cris de surprise, la rumeur étonnée de tout ce peuple inactif donnaient de la solennité à cet étrange événement. Soudain quelqu'un cria : « Regardez donc la forêt ! » et l'on s'aperçut avec terreur que depuis deux jours le demi-cercle verdoyant s'était beaucoup rapproché. La forêt avait l'air de descendre vers la ville. Toute une avant-garde de ronces, de lianes s'allongeait jusqu'aux premières maisons des faubourgs.
- 50 Alors Wood'stown commença à comprendre et à avoir peur. Évidemment la forêt venait reconquérir sa place au bord du fleuve ; et ses arbres, abattus, dispersés, transformés, se déprisonnaient⁴ pour aller au-devant d'elle.

Alphonse Daudet, *Wood'stown*, 1873

³ Serres : constructions à parois transparentes dans lesquelles on maintient une température élevée pour permettre une croissance accélérée des plantes.

⁴ Se déprisonnaient : se libéraient.

Document 2



Gustave Doré, gravure illustrant *L'Enfer* de Dante Alighieri, 1861

Évaluation des compétences de lecture (10 points)

Texte 1

1. Pourquoi peut-on dire que ce récit est un conte ? (2 points)
2. Comment évoluent les rapports entre les hommes et la forêt ? Vous vous appuyerez sur l'étude de la construction du récit, du lexique et des images. (3 points)

Document 2

3. En vous appuyant sur l'étude de ce dessin, expliquez l'effet qu'il vise à produire sur le spectateur. (2 points)

Texte 1 et document 2

4. En quoi le récit d'Alphonse Daudet (texte 1) et le dessin de Gustave Doré (document 2) peuvent-ils s'inscrire dans le cadre de l'objet d'étude « Du côté de l'imaginaire » ? Vous vous appuyerez sur l'analyse du texte et du document ainsi que sur leur mise en relation. (3 points)

Évaluation des compétences d'écriture (10 points)

Vous rédigez une suite au récit d'Alphonse Daudet (texte 1) qui débutera par la phrase : « *Les habitants commençaient à comprendre que la forêt venait reconquérir sa place au bord du fleuve.* »

Votre texte, de 20 à 25 lignes, respectera les étapes suivantes :

- Vous décrierez la transformation des meubles, des maisons et des rues ainsi que les sentiments éprouvés par la population.
- Vous rendrez compte de ce que pensent les habitants de ce phénomène et comment ils interprètent ce qui leur arrive.
- Vous rendrez compte de ce qu'ils envisagent de faire et vous imaginerez une fin.